



Les poisons des dieux Une introduction au concept de *Pashana* en Inde

Romain Simenel¹, Natesan Balachandran²

¹UMR PALOC (IRD-MNHN-CNRS) Paris, France
² Institut Français de Pondicherry, Pondicherry, India
E-mail: romain.simenel@ird.fr

En Inde, la notion de *pashana* (littéralement « poison ») est intimement liée à la pratique religieuse et rituelle hindoue, et concerne des millions d'adeptes dans le pays. Dans la médecine Siddha de l'Inde du Sud, le poison, qu'il soit d'origine minérale, végétale ou animale, est purifié pour devenir un remède. Depuis plus de 2000 ans, les praticiens du Siddha ont développé des techniques de guérison basées sur la purification des métaux toxiques par les plantes. Elle est pratiquée par des familles de thérapeutes siddha qui puisent leurs connaissances d'une part dans une tradition d'écriture et d'autre part dans l'épistémè botanique des adivasis, peuple indigène des régions les plus riches en biodiversité. Son principe repose sur les mécanismes naturels de détoxification du corps, agissant sur les ions métalliques nécessaires à de nombreuses fonctions humaines critiques. La pratique consiste principalement à utiliser des plantes ayant des propriétés particulières de détoxification de certains métaux tels que le mercure, l'arsenic, le réalgar et le zinc, afin de révéler leurs propriétés curatives et, en particulier, leurs effets sur les ions métalliques dans le corps humain. Dans ce contexte, la médecine Siddha s'apparente à la chimie bioinorganique médicale. Cette pratique d'utilisation de métaux toxiques purifiés par les plantes a pris une dimension populaire en revêtant une dimension religieuse et rituelle dans la fabrication des statues réalisées à partir de ces métaux. La tradition de ces statues initiée par les siddhas du sud de l'Inde depuis le VI^e siècle avant J.-C. est un rare exemple de sculpture thérapeutique. La plus connue d'entre elles se trouve dans le temple de Palani et fait l'objet d'un pèlerinage annuel auquel participent plusieurs centaines de milliers de personnes. Cette statue représente le dieu Murugan, fils de Shiva, et a été réalisée par Siddha Boger, l'un des dix-huit disciples du premier Siddha Agastya. Elle est composée d'un amalgame de 9 poisons (*nava pashanan*) tirés de 9 métaux purifiés par différentes plantes et de différents types de sel. On dit que l'objectif de Boger était de créer un remède unique qui guérirait le plus grand nombre de maladies et de personnes, un concept exprimé par le terme tamoul *ottemuli*. Le processus implique que le pèlerin, dans un état méditatif, prenne une gorgée de libations préalablement versées sur la statue. Ces libations contiendraient une dose homéopathique des 9 poisons, créant ainsi un remède holistique.

Mots-clés : Poison - Inde - Métaux toxiques - Plantes – Rituel

Romain Simenel est ethnologue et anthropologue, chercheur à l'Institut de Recherche pour le Développement au sein du laboratoire PALOC du MNHN. Il explore le phénomène de la transmission interspécifique sous l'angle des relations entre les sociétés et les milieux, ou plus simplement entre les humains et les autres êtres existants. Ses travaux de terrain se déroulent principalement au Maroc et en Inde.

Natesan Balachandran est botaniste (MSc, MPhil, BEd, PhD), responsable de l'herbier au département d'écologie de l'Institut français de Pondichéry. Il dispose de 28 années d'expérience de terrain dans toutes les biorégions et conditions climatiques de l'Inde, des îles Andaman et Nicobar à l'Himalaya. Il a contribué à 90 articles, présenté 15 résumés, chapitres de livres et 5 manuels. Il a découvert 17 nouvelles espèces et 18 nouveaux signalements en Inde. Il a participé à 20 projets nationaux et internationaux et a reçu 6 bourses de recherche dans les disciplines de la taxonomie végétale, de l'ethno-botanique, des plantes médicinales, de l'écologie et de la distribution des plantes endémiques.